

VOLUME 48 | NUMÉRO 1 | 2026

PSYNOOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE



Ψ

LE BALANCE CHECK : UNE APPROCHE RELATIONNELLE POUR FAIRE LE POINT ET CORRIGER LE TIR RAPIDEMENT

PAGE 7

DU PRÉSENTIEL AU VIRTUEL : OBSTACLES À L'APPRENTISSAGE EN LIGNE EN SITUATION D'URGENCE DANS LES CONTEXTES À FAIBLE REVENU

PAGE 14

« ENHANCING SCHOLARLY CREATIVITY WHEN DEVELOPING RESEARCH IDEAS: A NEW STUDY »

PAGE 16

PSYNOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

Psynopsis est le magazine officiel de la Société canadienne de psychologie. Son but est d'amener la psychologie, comme pratique, domaine d'enseignement et discipline scientifique, à traiter de sujets qui préoccupent et intéressent le public canadien. Chaque numéro est thématique et est le plus souvent publié sous la direction d'un psychologue membre de la SCP ayant une expertise dans le thème du numéro. L'objectif du magazine n'est pas tant le transfert des connaissances d'un psychologue à un autre que la mobilisation des connaissances en psychologie auprès des partenaires, des intervenants, des bailleurs de fonds, des décideurs et du grand public, qui s'intéressent à la thématique du numéro. La psychologie est à la fois l'étude scientifique de la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent et une profession. Qu'il s'agisse des droits de la personne, de l'innovation en santé, des changements climatiques ou de l'aide médicale à mourir, la façon dont les gens pensent, se sentent et se comportent est pertinente pour presque toutes les questions, politiques, décisions de financement ou réglementations auxquelles sont confrontés les individus, les familles, les milieux de travail et la société.

Par l'entremise de *Psynopsis*, nous espérons orienter les discussions, les décisions et les politiques qui touchent la population du Canada. Chaque numéro est accessible au public et plus particulièrement aux ministères, bailleurs de fonds, partenaires et décideurs dont le travail et les intérêts, dans le contexte de la thématique abordée, pourraient être orientés par le travail des psychologues. La vision organisationnelle de la SCP est celle d'une société qui valorise et applique la psychologie scientifique au bénéfice des personnes, des collectivités, des organisations et des peuples. *Psynopsis* est un instrument important par lequel la SCP s'efforce de réaliser cette vision.

Les publicités incluses dans *Psynopsis* sont des publicités payantes. Le fait qu'elles soient publiées ne signifie pas que la SCP approuve les produits, les services ou les programmes dont elles font la promotion.

PSYNOPSIS

LE MAGAZINE DES PSYCHOLOGUES DU CANADA

LE MAGAZINE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PSYCHOLOGIE

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Rédactrice en chef Lisa Votta-Bleeker, Ph. D.
 Directrice des services de rédaction Sherene Chen-See
 Conception/production Anthony Aubrey

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2025-2026

Président Steven M. Smith, Ph. D.
 Présidente désignée Anita Gupta, Ph. D., R.Psych., C.Psych.

Administrateurs Adam Sandford, Ph. D.
 Janine Hubbard, Ph. D., R.Psych.
 Meghan Norris, Ph. D.
 Claire Sira, Ph. D., R.Psych.
 Saeid Chavoshi, Ph. D., C.Psych.
 Mélanie Joannis, Ph. D., C.Psych.
 Kirby Huminuik, Ph. D., R.Psych.
 Anisa Nasser, B.A.

Partenaires CDDP – Mel Rutherford, Ph. D.
 CCPPP – Amanda Maranzan, Ph. D., C.Psych.
 SCSCCC – Natalie Phillips, Ph. D.
 CSPP – Jo Ann Unger, Ph. D., C.Psych.

Chef de la direction Lisa Votta-Bleeker, Ph. D.

PROPOSITION D'ARTICLES

Veillez faire parvenir vos articles à psynopsis@cpa.ca. Pour de plus amples renseignements sur la proposition d'articles et les consignes éditoriales, veuillez vous rendre à l'adresse cpa.ca/fr/psynopsis.

La Société canadienne de psychologie (SCP) conserve le droit d'auteur de *Psynopsis*. Tout article qui y est publié, autre que par un représentant, un administrateur ou un employé de la SCP, reflète strictement les opinions de l'auteur et non pas nécessairement celles de la Société canadienne de psychologie, de ses représentants, de sa direction ou de ses employés.

CANADA PUBLICATION
 POST MAIL
 POSTE POSTE
 CANADA PUBLICATION

AGREEMENT 40069496
 REGISTRATION NUMBER
 NUMÉRO DE CONTRAT
 D'INSCRIPTION

ISSN 1187-11809

LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE



MESSAGE DU RÉDACTEUR EN CHEF INVITÉ

04

MESSAGE DE LA CHEF DE LA DIRECTION

05

**LE BALANCE CHECK : UNE APPROCHE RELATIONNELLE
POUR FAIRE LE POINT ET CORRIGER LE TIR RAPIDEMENT**

07

**JUSTICE RACIALE DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA PSYCHOLOGIE
CLINIQUE : PERSPECTIVES DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS DES
CYCLES SUPÉRIEURS AU CANADA**

10

**À VOIR DANS LES COURS DE SCIENCES : ENSEIGNER PAR
LA RECONNAISSANCE ET LA PÉDAGOGIE RELATIONNELLE**

12

**DU PRÉSENTIEL AU VIRTUEL : OBSTACLES À L'APPRENTISSAGE
EN LIGNE EN SITUATION D'URGENCE DANS LES CONTEXTES
À FAIBLE REVENU**

14

**« ENHANCING SCHOLARLY CREATIVITY WHEN DEVELOPING
RESEARCH IDEAS: A NEW STUDY »**

16

**PSYCH CONNECT : COMBATTRE L'INCERTITUDE PROFESSIONNELLE
ET FAVORISER LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN
PSYCHOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA**

19

FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP

22



MESSAGE DU RÉDACTEUR EN CHEF INVITÉ



Steven M. Smith, Ph. D.

Président, SCP

Professeur de psychologie, Université Saint Mary's, Halifax, N.-É.

Il ne fait aucun doute que ce sont les étudiants qui décrochent un diplôme de premier cycle en psychologie qui déterminent en grande partie qui deviendra psychologue ou chercheur en psychologie. Presque tous les programmes d'études supérieures en psychologie au Canada visent à répondre au besoin d'une plus grande diversité au sein de la discipline, mais le taux de réussite au premier cycle varie considérablement d'un établissement à l'autre, allant de moins de 50 % à plus de 90 %¹. Les campus canadiens sont de plus en plus diversifiés, les étudiants étrangers étant plus nombreux tout comme les groupes historiquement sous-représentés. Cependant, des iniquités importantes persistent. Les jeunes non autochtones ont deux fois plus de chances que les jeunes autochtones de poursuivre des études au-delà du secondaire (72 % par rapport à 37 %²). Les étudiants noirs et autochtones sont jusqu'à deux à trois fois moins susceptibles d'obtenir un baccalauréat³. Les étudiants handicapés et les jeunes issus des services de protection de la jeunesse affichent également un taux de réussite nettement inférieur^{4,5}.

Ces disparités sont aggravées par les problèmes de santé mentale qui surgissent souvent au cours des années universitaires classiques^{6,7}. Environ un tiers des étudiants universitaires canadiens estiment que leur santé mentale est mauvaise ou très mauvaise, et 70 % déclarent que leurs problèmes de santé mentale ont eu un impact négatif sur leurs résultats scolaires⁸. Pour remédier aux inégalités en psychologie, il faut donc prêter attention

non seulement à l'accès, mais aussi à la persévérance, au bien-être et à la réussite des étudiants.

Le passage vers l'enseignement postsecondaire est difficile, et les articles du présent numéro de *Psynopsis* mettent en évidence à la fois les défis auxquels les étudiants sont confrontés et des stratégies pratiques pour y faire face. Bouillard et ses collaborateurs soulignent l'importance de promouvoir la justice raciale et décrivent comment les programmes de psychologie clinique peuvent contribuer à cet objectif. Accroître la diversité à tous les niveaux de formation est un élément essentiel de cet effort.

Plusieurs articles fournissent des approches concrètes et reproductibles pour soutenir les étudiants. Katelynn Carter-Rogers présente le « Balance Check », une activité en classe conçue pour favoriser la confiance, la réciprocité et l'établissement d'objectifs réalisables. Cet outil adaptable peut aider les étudiants à réfléchir à leurs attentes scolaires et personnelles lors de leur transition vers l'enseignement postsecondaire. Rasel Babu et Adam Dubé présentent une étude de cas réalisé au Bangladesh pendant la pandémie de COVID 19, lorsque les étudiants ont été obligés d'étudier à distance avec des ressources technologiques limitées. Leurs conclusions sont d'une grande pertinence pour les étudiants confrontés à de l'insécurité financière, à un accès limité à la technologie ou à une infrastructure à large bande inadéquate.

Mia Leedell décrit Psych Connect, une initiative de réseautage qui aide les étudiants à explorer les cheminements de carrière en les mettant en relation avec des professionnels du domaine de la psychologie. Ce modèle est facilement transférable à d'autres établissements. Shamnaz Arifin Mim s'intéresse au sentiment d'appartenance des étudiants et encourage les enseignants à reconnaître comment les hiérarchies implicites et la position d'enseignant façonnent l'enseignement et l'apprentissage. Rendre ces structures visibles profite à la fois aux étudiants et aux enseignants. Enfin, Nestar Russell, Jasmine Teed et Nazario Robes Bastida proposent une stratégie pédagogique intéressante, à utiliser en classe, qui peut être facilement adoptée par d'autres.

En fin de compte, les étudiants qui se sentent investis, compris et qui éprouvent un sentiment d'appartenance ont plus de chances de réussir et de persévérer dans leurs études postsecondaires. Ensemble, les articles de ce numéro de *Psynopsis* offrent des conseils pratiques pour soutenir les étudiants de premier cycle tout en valorisant leur individualité.

Le renforcement de ces approches améliorera non seulement les résultats scolaires des étudiants, il contribuera aussi à faire en sorte que le domaine de la psychologie devienne plus représentatif des populations auxquelles il s'adresse.

**POUR CONSULTER LA LISTE
COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À
CPA.CA/FR/PSYNOPSIS**

MESSAGE DE LA CHEF DE LA DIRECTION



Lisa Votta-Bleeker, Ph. D.

Chef de la direction, SCP, et rédactrice en chef, *Psynopsis*

Bienvenue dans le volume 48, numéro 1 de *Psynopsis*, consacré à la réussite des étudiants de premier cycle. Nous remercions tout particulièrement le Dr Steven Smith, président de la SCP, pour sa supervision de ce numéro en tant que rédacteur en chef invité.

Les personnes étudiantes constituent un pilier important et précieux de la SCP en tant qu'association, ainsi que de notre profession et de notre discipline. Elles incarnent tout simplement la prochaine génération de psychologues, de psychologues scientifiques et d'éducatrices et éducateurs. En amorçant leur carrière en psychologie, les étudiants et étudiantes apportent leurs propres expériences, attentes, espoirs, préoccupations et idées novatrices. Les atteintes aux droits de la personne, les défis liés aux infrastructures éducatives, au financement de la recherche et aux normes de formation entraînent une grande incertitude chez les personnes étudiantes. Elles se posent beaucoup de questions sur leur parcours universitaire et leur avenir professionnel. Il est donc plus important que jamais de les soutenir tout au long de leur parcours.

Plusieurs initiatives mises en place dans les écoles et les universités du pays démontrent qu'une approche multidimensionnelle est nécessaire pour favoriser la réussite et la motivation scolaire. Cette approche doit viser un équilibre entre la rigueur et les progrès dans les études, d'une part, et le bien-être personnel, le mentorat et l'appartenance à une communauté, d'autre part.

Voici quelques pistes possibles pour atteindre cet équilibre :

- Établir des relations positives avec les personnes responsables de la supervision ou du mentorat, qui encouragent les commentaires constructifs, fixent des attentes claires et facilitent les discussions sur les progrès, possibilités et défis associés aux études
- Explorer des occasions de développement universitaire et professionnel liées aux activités de recherche et aux travaux de la personne étudiante
- Trouver des moyens de se sentir connecté à la communauté universitaire grâce à des collaborations et à des activités sociales et voir à ce que la voix des membres de la communauté étudiante soit entendue
- Tirer parti des nombreuses compétences acquises grâce à un diplôme en psychologie pour explorer et planifier différents parcours professionnels
- Reconnaître l'importance de soutenir les personnes étudiantes de tous horizons et de veiller à ce que les aides proposées soient efficaces pour tout le monde
- Établir des limites pour maintenir un équilibre travail-vie personnelle qui permet de conserver des liens étroits avec ses proches; savoir reconnaître quand on a besoin d'aide et apprendre à l'obtenir; détecter les signes avant-coureurs pour prévenir les problèmes avant qu'ils ne surviennent; mettre en place

des stratégies pour faire face à ces problèmes lorsqu'ils se présentent

À cette fin, la SCP, la Section des étudiants de la SCP et d'autres sections reconnaissent toutes l'importance de soutenir la communauté étudiante de diverses manières. Grâce à son programme de représentation sur les campus, à ses offres lors des congrès, à ses programmes de mentorat, à ses salons de l'emploi, à ses bourses de recherche, à ses possibilités de publication, à ses possibilités de développement du leadership, à ses ateliers, à ses bourses d'études et à ses prix, la SCP s'engage activement à créer des structures qui favorisent la participation et les liens sociaux des personnes étudiantes, qui sont les pierres angulaires de leur sentiment d'appartenance et, par conséquent, de leur réussite.

Les articles du présent numéro explorent les multiples facteurs qui peuvent influencer la réussite étudiante. Ils démontrent que reconnaître, comprendre et soutenir les besoins des étudiantes et étudiants tout au long de leur parcours universitaire augmente leurs chances de réussite. Nous souhaitons ainsi faire tout ce qui est en notre pouvoir pour soutenir et valoriser la relève, qui œuvrera dans le domaine de la pratique, de la recherche et de la formation en psychologie.

IN MEMORIAM



DÉCÈS DE LA D^{RE} SANDRA PYKE

Nous avons été profondément attristés d'apprendre le décès de la Dre Sandra Pyke. Psychologue féministe visionnaire, au parcours professionnel respecté et admiré, la Dre Pyke a occupé le poste de présidente de la SCP (1981-1982) et s'est ensuite vu décerner le Prix de la SCP pour contributions remarquables à la psychologie canadienne (1996) ainsi que le Prix de la médaille d'or de la SCP pour contributions remarquables à la psychologie canadienne au cours de l'ensemble de sa carrière (2008). Elle était Fellow de la SCP et la cofondatrice de la Section Femmes et psychologie (SWAP) de la SCP et la Section Psychologues et la retraite. Elle manquera énormément à tous ceux qui l'ont connue et à tous ceux qui ont suivi ses traces exceptionnelles.

<https://feministvoices.com/profiles/sandra-pyke>



DÉCÈS DE LA D^{RE} CANNIE STARK

La SCP a été profondément attristée d'apprendre le décès de la Dre Cannie Stark, ancienne présidente de la SCP (1991-1992) et Fellow de la SCP ([Nécrologie de la Dre Cannie Stark | Regina Leader Post Remembering](#)).

La Dre Stark était professeure émérite à l'Université de Regina, où elle avait été directrice du département. (Elle a ensuite pris sa retraite à Montréal.)

C'était une universitaire, une enseignante et une pionnière du domaine de la psychologie des femmes passionnée et charismatique, et elle a publié de nombreux ouvrages dans tous ces domaines. Cofondatrice et membre de longue date de la Section femmes et psychologie (SWAP) de la SCP, elle a reçu le Prix du membre distingué de la section en 1995. Parmi ses nombreuses distinctions, la Dre Stark était également la membre la plus ancienne du Comité de déontologie de la SCP, qu'elle a rejoint dès sa création en 1983 et au sein duquel elle a siégé jusqu'à son décès.

La Dre Stark laisse derrière elle un héritage considérable dans les domaines de la psychologie, de l'éthique et de la justice sociale, que ses collègues pourront mettre à profit et perpétuer. Elle nous manquera beaucoup.



DÉCÈS DE LA D^{RE} CAROLE SINCLAIR

La SCP a été profondément attristée d'apprendre le décès de la D^{re} Carole Sinclair survenu le 28 février 2026 (<https://www.catholic-cemeteries.ca/obituary/dr-carole-sinclair/>). La D^{re} Sinclair était psychologue clinicienne et a occupé le poste de directrice des services thérapeutiques du Hincks-Dellcrest Centre.

Visionnaire et figure influente dans le domaine de l'éthique professionnelle, elle fut l'une des principales architectes du *Code canadien d'éthique des psychologues* et du *Manuel d'accompagnement du Code d'éthique*. Elle a aussi été présidente, pendant de nombreuses années, du Comité de déontologie de la SCP et a été formatrice du cours en ligne de la SCP « Being an Ethical Psychologists ».

La Dre Sinclair a apporté une contribution significative à la SCP, et ce, à de nombreux titres, notamment en tant qu'administratrice au conseil d'administration de la SCP et par son travail auprès des sections de la SCP. Tout en siégeant au conseil d'administration en tant que présidente du Comité des sections, elle a élaboré la première version du Guide de fonctionnement des sections en mai 1993. La Dre Sinclair, qui détient le titre de Fellow de la SCP, a également reçu le Prix du membre de l'année de la SCP. En 2016, son engagement indéfectible dans le domaine de la psychologie a été reconnu par le Prix de la médaille d'or pour contributions remarquables à la psychologie canadienne au cours de l'ensemble de sa carrière — la plus haute distinction décernée par ses pairs.

La SCP présente ses plus sincères condoléances à la famille, aux amis, aux étudiants et aux collègues de la D^{re} Sinclair. Son héritage perdurera à travers les générations de collègues, d'étudiants et de stagiaires dont elle a contribué à façonner la compréhension éthique et les compétences.



LE BALANCE CHECK : UNE APPROCHE RELATIONNELLE POUR FAIRE LE POINT ET CORRIGER LE TIR RAPIDEMENT

Katelynn Carter-Rogers, Ph. D., professeure adjointe, Département de gestion, Université St. Francis Xavier University, Antigonish, N.-É.

Le Balance Check (vérification de l'équilibre) est une courte activité qui se déroule en classe et qui permet d'instaurer un climat de sécurité et de réciprocité, et de corriger rapidement le tir au bénéfice de tous les étudiants, et pas seulement ceux qui éprouvent déjà des difficultés. Mise en œuvre dès la première semaine de cours (et avant les examens de mi-semestre), cette activité combine des exercices d'autopositionnement, un enseignement tenant compte des traumatismes, une conception universelle et des « encouragements » issus des sciences du comportement dans le cadre d'une activité de 20 minutes réalisée en classe.

Le cadre derrière le Balance Check

Dans le cadre de mes travaux plus généraux sur la spiritualité centrée sur l'interdépendance dans l'enseignement supérieur, mes collègues et moi-même décrivons une pratique de l'amour inter-sectionnel tenant compte des traumatismes – une méthode d'enseignement qui reconnaît les traumatismes, nomme les systèmes d'oppression qui se chevauchent et place la prise en charge responsable au centre de la classe¹. Ce savoir pratique repose sur une pensée centrée sur l'interdépendance (qui considère les étudiants comme profondément liés à leur terre, leur famille et leur communauté), l'holisme spirituel (qui intègre l'esprit, le cœur, le corps et l'âme) et le ramatriement (le retour aux valeurs autochtones de bienveillance et de responsabilité). Il prend forme par des pratiques telles que la responsabilité relationnelle (rendre des comptes à la classe), l'introspection bienveillante (prendre conscience de nos propres limites et de notre positionnement) et la curiosité critique collective (se demander ensemble comment les structures, et pas seulement les individus, peuvent causer du tort). Le Balance Check est un petit exemple de ce savoir pratique tel qu'il se manifeste en classe.

Ancrage relationnel et autopositionnement

Dans les approches relationnelles autochtones, nous partons des relations et des responsabilités : envers les personnes, envers les lieux et envers l'espace éthique qui nous entoure. En m'appuyant sur les appels lancés aux universitaires autochtones pour qu'ils se rendent visibles et se positionnent

explicitement dans leur travail^{2,3}, j'ouvre mon cours par une activité d'introspection pour faire le point, en me situant brièvement par rapport aux étudiants, au territoire et au rôle institutionnel. Ce faisant, les étudiants apprennent qui je suis et sont informés de l'équilibre que je veux atteindre. Je nomme les tensions auxquelles je suis confrontée et je formule une petite mesure concrète que je vais prendre pour préserver mon équilibre cette semaine-là. Cet auto-positionnement indique que je suis également responsable envers l'ensemble de la classe, que le soutien est réciproque et que les étudiants rencontrent des difficultés.

Pourquoi faire le point avec un Balance Check?

Chaque année, en septembre, je rencontre des étudiants motivés qui sont également un peu dépassés par les nouvelles routines, une culture et un climat différents, ainsi que la complexité du système universitaire. Plusieurs attendent au milieu du trimestre pour demander de l'aide. Le Balance Check vise à contrer cette tendance. Au lieu de considérer le soutien comme une stratégie individuelle de remédiation pour les étudiants « à risque », cet exercice part du principe que chacun assume plusieurs rôles et que l'équilibre entre ces derniers évoluera au cours du trimestre. Cela suppose également que la recherche d'aide est plus probable lorsque l'environnement est prévisible, sûr sur le plan relationnel et que les choix sont clairement présentés.

Le Balance Check est structuré comme suit :

- 1. Cadrage et règles**
Je présente l'activité comme une vérification : les étudiants contrôlent ce qu'ils veulent partager et décident s'ils souhaitent un suivi.
- 2. Auto-positionnement et engagement réciproque**
J'indique brièvement où je me situe et je définis une petite mesure que je vais prendre cette semaine-là (p. ex. réserver deux plages de 30 minutes pour écrire). Cela fait ressortir la vulnérabilité face aux limites et normalise l'adaptation.
- 3. Vérification de l'équilibre**
Les étudiants remplissent un formulaire d'une page qui les invite à attribuer

une note – vert, orange ou rouge – à différents éléments du cours. Les étudiants déterminent une mesure à prendre qui peut être accomplie en 30 minutes (p. ex. prendre rendez-vous au centre d'aide à la rédaction des travaux universitaires). Facultativement, ils demandent un suivi de la part des équipes de soutien du campus.

- 4. Description des différentes mesures de soutien offertes**
Je décris brièvement les services offerts sans acronymes et je précise ce à quoi les étudiants peuvent s'attendre.
- 5. Rétroaction anonyme et ajustements à apporter**
Le formulaire comporte un espace réservé aux suggestions anonymes concernant le cours. Je m'engage à apporter au moins un changement visible et à le nommer explicitement en classe. Cela montre que la rétroaction mène à des mesures concrètes, pas seulement à une surveillance.

Nous répétons la vérification de l'équilibre vers la semaine 6, en reconnaissant que l'équilibre est dynamique et que les besoins des étudiants évoluent au fur et à mesure que le trimestre avance.

Principes orientant la conception : centrée sur l'équité et tenant compte des traumatismes

Les caractéristiques sont déterminées délibérément :

- Ancrage relationnel autochtone**
L'exercice repose sur la responsabilité relationnelle : les étudiants sont invités à signaler les formes de soutien qu'ils jugeraient sûres sur le plan culturel et à identifier les personnes avec lesquelles ils seraient prêts à entrer en contact en toute confiance. Toutes les mesures de soutien proposées sur le campus sont répertoriées pour eux. Nous découvrons également si certaines ressources nécessaires ne sont pas disponibles.
- Structure fondée sur les traumatismes**
Le choix, la prévisibilité et le contrôle sont intégrés. L'activité est une invitation plutôt qu'un dépistage; les étudiants décident des domaines à évaluer, du niveau de confidentialité, et s'ils souhaitent inclure leurs coordonnées. Le ton est neutre et axé sur les mesures

concrètes à prendre plutôt que sur les étiquettes mettant en évidence les lacunes.

- Une conception universelle plutôt qu'un triage**
Tous les étudiants remplissent le même questionnaire succinct. Cette approche universelle réduit la stigmatisation : les étudiants brillants s'améliorent, tandis que ceux qui éprouvent des difficultés trouvent des solutions sans être mis à l'écart.
- La science du comportement à l'œuvre**
On demande aux étudiants de traduire une intention générale (« Je devrais demander de l'aide ») en une action concrète pouvant être réalisée en moins de 30 minutes. Cela montre que les petits engagements et les messages invitant à la concrétisation des intentions favorisent l'actualisation.
- Vie privée, consentement et transferts chaleureux**
Par défaut, les formulaires sont anonymes. Seuls les étudiants ayant donné leur accord fournissent leurs coordonnées, avec une indication claire sur les personnes qui auront accès à ces informations et dans quel but. Je m'efforce de traiter le jour même les questions relatives à la sécurité ou aux besoins essentiels, et dans les 48 heures, les autres questions, en envoyant à l'étudiant une copie de tout courriel le mettant en relation avec un service afin qu'il reste au centre des échanges.

Conclusion

Le Balance Check est simple : il s'agit d'un bref exercice qui invite les étudiants à faire une pause, à s'auto-évaluer et à prendre des mesures pour atteindre l'équilibre, tandis que l'enseignant s'engage à procéder à des ajustements réciproques. Fondé sur les pratiques relationnelles et l'auto-positionnement autochtones et inspiré des principes de conception universelle et tenant compte des traumatismes, il offre un moyen de normaliser la recherche d'aide et de rendre visibles les pressions invisibles suffisamment tôt pour corriger le tir, tant pour les étudiants que pour le cours lui-même.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS

BALANCE CHECK

<p>Charge de travail et attentes du cours (lectures, travaux, tests)</p>	<p>Comment ça se passe pour vous en ce moment? Vert / Orange / Rouge</p>
<p>Sentiment d'appartenance et relations avec les pairs (sentiment d'être à sa place, personnes avec qui travailler)</p>	<p>Vert / Orange / Rouge</p>
<p>Situation financière, travail et temps (argent, heures de travail, temps pour étudier)</p>	<p>Vert / Orange / Rouge</p>
<p>Santé et soins (santé physique, santé mentale, repos, proche aidance)</p>	<p>Vert / Orange / Rouge</p>
<p>Logement, technologie et accessibilité (logement stable, Wi-Fi/appareils, accès au campus)</p>	<p>Vert / Orange / Rouge</p>
<p>Motivation et énergie (concentration, intérêt, optimisme par rapport au trimestre)</p>	<p>Vert / Orange / Rouge</p>
<p>Choisissez une chose que vous pourriez faire au cours de la prochaine semaine qui contribuerait à votre équilibre :</p>	<p>Le petit geste que je choisis de faire : _____</p>
<p>Ce petit geste concerne principalement ceci :</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mieux comprendre le cours <input type="checkbox"/> Étudier/travaux <input type="checkbox"/> Gestion du temps/organisation <input type="checkbox"/> Finances ou heures de travail <input type="checkbox"/> Santé/bien-être <input type="checkbox"/> Logement/technologie/accès <input type="checkbox"/> Sentiment d'appartenance/liens <input type="checkbox"/> Autre chose : _____ 	
<p>Vous ne remplissez ce champ que si vous souhaitez qu'on communique avec vous. Si vous laissez ce champ vide, vos réponses resteront anonymes.</p> <p>Je souhaite un suivi de la part de (cochez toutes les cases qui s'appliquent) : (ces ressources sont propres à votre établissement)</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mon enseignant <input type="checkbox"/> Assistant à l'enseignement <input type="checkbox"/> Services aux étudiants <input type="checkbox"/> Services d'accessibilité <input type="checkbox"/> Conseils et bien-être <input type="checkbox"/> Aînés en résidence <input type="checkbox"/> Aide scolaire <input type="checkbox"/> Mentor étudiant/leader étudiant <input type="checkbox"/> Autre : _____ 	<p>Les étudiants peuvent indiquer la meilleure façon de communiquer avec eux.</p> <p>_____</p> <p>Y a-t-il quelque chose en particulier que vous aimeriez nous faire savoir avant que nous vous contactions?</p>



JUSTICE RACIALE DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA PSYCHOLOGIE CLINIQUE : PERSPECTIVES DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS DES CYCLES SUPÉRIEURS AU CANADA

Margaux Bouillard, étudiante à la maîtrise en neuropsychologie du développement en contexte clinique, Université York, North York, ON;

Debra Torok, doctorante, ; **Fanie Collardeau**, Ph. D.; **Drexler Ortiz**, Ph. D., psychologue agréée, psychologie clinique du parcours de vie, Université de Victoria, Victoria, C.-B.

Cara Samuel, Ph. D, psychologue agréée, cofondatrice de Turning Tides Mental Health & Consultation, Masset, C.-B., et Critical Health & Social Action Lab, Université de Toronto, Toronto ON;

Tasmia Hai, Ph. D., C.Psych, professeure adjointe, Département de psychologie, Université du Manitoba, Winnipeg, MB

Quels changements et quelles initiatives les programmes de psychologie clinique au Canada ont-ils mis en œuvre pour renforcer leur engagement envers la justice raciale et la promouvoir? Il s'agit d'une question souvent posée par la communauté étudiante des cycles supérieurs en psychologie clinique à la suite du décès de George Floyd¹. Le débat national sur la diversité et le racisme a pris de l'ampleur, donnant lieu à des discussions essentielles au sein des départements de psychologie². Afin de mieux comprendre ce qui se passe dans les programmes de psychologie professionnelle au Canada, des étudiants et étudiantes des cycles supérieurs en psychologie clinique se sont associés pour lancer une enquête visant à : 1) mieux comprendre les initiatives en matière de justice raciale prises par les programmes canadiens des cycles supérieurs en psychologie clinique avant et après le meurtre de George Floyd, 2) explorer les perspectives et les expériences de discrimination parmi les étudiants et étudiantes PANDC (personnes autochtones, noires et de couleur [y compris les personnes métisses/multiraciales]), et 3) examiner les perceptions et l'engagement des personnes étudiantes blanches dans les initiatives en matière de justice raciale. L'objectif plus large de ce projet était de formuler des recommandations pour intégrer la justice raciale dans les programmes de psychologie clinique de partout au pays afin de mieux soutenir la réussite scolaire et de favoriser des environnements de formation plus équitables.

Pour étudier les expériences et les perceptions de la communauté étudiante, une combinaison d'approches a été utilisée. Les étudiantes et étudiants PANDC ont répondu à l'Everyday Discrimination Scale³ (échelle de discrimination au quotidien) et à la Racial Micro-Aggressions Scale⁴ (échelle des microagressions raciales). Au total, 105 étudiantes et étudiants ont participé à l'enquête entre mai 2021 et mai 2022. Parmi ces personnes, 90 % étaient inscrites à un programme de maîtrise ou de doctorat en psychologie clinique et 10 % avaient obtenu leur diplôme dans ce programme au cours des cinq dernières années. Les personnes ayant répondu à l'enquête se répartissent comme suit sur le territoire canadien : Colombie-Britannique (26,7 %), Prairies (21 %), Ontario (17,1 %),

Québec (11,4 %) et provinces de l'Atlantique (23,8 %). Dans l'ensemble, 37 % des personnes étudiantes se sont identifiées comme étant PANDC, et, parmi ces personnes, 74 % ont déclaré ne pas avoir l'apparence d'une personne blanche. De plus, 7 % étaient des résidentes temporaires au Canada, et 63 % se sont identifiées comme étant des personnes étudiantes de première génération aux cycles supérieurs.

Les résultats sont très préoccupants : 91,9 % des étudiantes et étudiants PANDC ont déclaré avoir été victimes de racisme interpersonnel dans le cadre de leurs études. Plus de 50 % d'entre eux ont déclaré avoir été traités avec moins de courtoisie et de respect, et avoir été perçus comme moins intelligents. Ils ont également déclaré avoir reçu un soutien moindre et avoir fait face à des questions inappropriées, offensantes ou trop personnelles. En outre, la totalité des étudiantes et étudiants PANDC ont déclaré avoir subi au moins une microagression. Les microagressions les plus courantes consistaient en des invalidations raciales d'origine environnementale⁴, notamment : être la seule personne de leur origine ethnique en classe ou au travail (86,1 %), remarquer peu de modèles de la même origine ethnique dans leur domaine (86,1 %), interagir avec des figures d'autorité d'origines ethniques différentes (80,6 %) et voir peu de pairs de leur origine ethnique dans leur établissement (61,8 %). En ce qui concerne les programmes proposés, 23 % des personnes étudiantes ont déclaré que leur programme exigeait des cours de psychologie multiculturelle, et 19,1 % ont déclaré avoir faire l'objet d'une évaluation formelle de leurs compétences culturelles.

Une analyse thématique des réponses aux questions ouvertes a permis d'ajouter un contexte important. Si tant les étudiants et étudiantes PANDC que les personnes étudiantes blanches ont indiqué que les thèmes liés aux origines ethniques et à la discrimination raciale étaient parfois abordés ou évalués de manière formelle dans les cours concernés, beaucoup ont estimé que ces efforts étaient superficiels ou insuffisants.

Un étudiant a fait remarquer ceci :

« *Les discussions sur la culture et l'humilité culturelle semblent être une case à cocher dans notre programme.* »
Une autre étudiante a ajouté :

« *Nous ne sommes pas évalués sur notre conscience des questions liées à la race et à la discrimination raciale. Nous sommes toutefois évalués dans le domaine de la "compétence culturelle".* »

Les étudiantes et étudiants PANDC ont particulièrement souligné que la formation était limitée et manquait de profondeur, de sens et de mesures concrètes, la perception générale étant que les programmes proposaient une éducation superficielle en matière de justice raciale, d'autant plus que celle-ci n'était pas obligatoire.

Malgré ces problèmes, les personnes étudiantes ont fait preuve d'initiative pour promouvoir le changement. Une étudiante a expliqué avoir créé un stage pratique dans la réserve de sa famille, car il n'existait aucun stage axé sur les communautés autochtones. Un autre a raconté comment il avait organisé sa propre série sur la lutte contre le racisme afin d'explorer les moyens de lutter contre le racisme dans différents domaines de la psychologie. Certaines personnes ont observé des changements mineurs au sein du corps professoral à la suite de ces initiatives, par exemple une attention accrue de la part des comités et des marques de compassion et de solidarité.

La Société canadienne de psychologie (SCP) a reconnu ces lacunes dans la profession et a mis à jour ses normes en conséquence. Les nouvelles normes d'agrément de la SCP (2023) intègrent l'équité, la diversité et l'inclusion (EDI) dans tous les aspects de la formation en établissant l'EDI, la justice sociale, les droits de la personne et la réconciliation avec les Autochtones comme valeurs fondamentales. Les considérations relatives à l'EDI doivent être intégrées dans la structure des programmes de formation, les programmes d'études, le recrutement et l'évaluation, et élargir les compétences liées à la diversité culturelle et individuelle. Ces révisions font de l'EDI et de la justice raciale une priorité constante dans la formation professionnelle en psychologie.

La littérature propose plusieurs recommandations pour appliquer ces normes et renforcer l'équité dans l'éducation, un facteur essentiel à la réussite scolaire. Les programmes de psychologie clinique devraient mettre en place des cours obligatoires sur le racisme systémique et la compétence structurelle⁵. Les programmes d'études devraient par ailleurs être régulièrement mis à jour afin d'intégrer diverses perspectives culturelles et d'aborder l'héritage colonial dans la pratique de la psychologie⁶. En outre, la mise en place de procédures de suivi, la réalisation d'enquêtes sur le climat culturel et l'utilisation des réunions départementales pour communiquer publiquement les avancées dans les initiatives en matière de diversité pourraient favoriser la transparence et la responsabilité au sein des programmes et aider les étudiantes et étudiants à se sentir davantage soutenus⁷.

Les résultats de l'enquête ont révélé des lacunes préoccupantes dans la formation en psychologie clinique au Canada, les étudiants et étudiantes PANDC faisant état de discriminations fréquentes et d'une confiance limitée dans les mesures prises par leurs programmes pour assurer la justice raciale. Ces préoccupations deviennent d'autant plus urgentes dans le contexte actuel des États-Unis, où l'administration a entravé l'implantation de mesures favorisant l'EDI dans les universités et autres organisations. Cela pourrait compromettre le bon fonctionnement des programmes de psychologie clinique⁸. Les résultats de cette enquête soulignent que, malgré les progrès réalisés, il reste encore beaucoup à faire pour que la formation en psychologie clinique au Canada incarne véritablement l'équité, l'inclusion, les avantages de la diversité organisationnelle et le soutien à la réussite scolaire.

Remerciements : Les autrices souhaitent remercier les personnes qui ont répondu à l'enquête et fourni leurs commentaires. Nous souhaitons également remercier les docteurs Sara Pishdadian, Lauryn Vander Molen, Christiane Whitehouse et Julie Wershler pour leur soutien dans le cadre de ce travail.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS



En 2024–2025, j'ai donné deux cours de premier cycle en enseignement des sciences au primaire dans une université canadienne. Ce fut une expérience transformatrice, tant sur le plan professionnel que personnel. En tant que femme de couleur et enseignante de science originaire des pays du Sud, j'ai intégré le monde de l'éducation avec des identités multiples, façonnées par le passé et les pédagogies d'un contexte où les sciences sont souvent perçues comme rigides¹, en particulier pour les filles². Dans la plupart des pays du Sud, l'enseignement des sciences est axé sur des examens et souffre d'un manque de ressources³. Pourtant, malgré ces contraintes, souvent ressenties davantage par les femmes, la science se pratique avec résilience et empathie⁴.

Je suis arrivée au Canada avec à la fois les défis structurels de mon contexte d'origine et l'espoir que l'enseignement interculturel puisse favoriser les échanges. En tant que candidate au doctorat dans une université canadienne, animée par la cause de la justice sociale dans l'enseignement des sciences, je me demande constamment comment l'enseignement dans les pays du Nord soulève la question de l'autorité épistémique, quelles connaissances sont valorisées, quelles voix sont entendues et qui est inclus dans la mise en récit de la science⁵. Ces questions sont au cœur de mon travail d'enseignante, faisant écho aux critiques féministes comme celles de Mohanty⁶, qui exposent comment les hiérarchies mondiales façonnent le savoir. J'ai ressenti cette dynamique dans ma présence en classe.

Les cours que j'ai dispensés préparaient les futurs enseignants à l'enseignement des sciences au primaire. J'ai utilisé le modèle 5E⁷ : engager, explorer, expliquer, élaborer, évaluer, pour encourager la curiosité et la collaboration. Bien que cette approche soit bien ancrée dans l'enseignement scientifique occidental, je l'ai recontextualisée par l'intermédiaire de mes propres expériences dans un contexte où les ressources étaient limitées. Le partage de mon expérience a encouragé les étudiants à réfléchir à la manière dont les classes peuvent rester pertinentes sur le plan culturel même avec des ressources limitées. Cela a soulevé des tensions productives entre les pédagogies établies et les particularités de l'enseignement dans divers espaces socioculturels.

Au cours du premier trimestre, j'ai commencé à réaliser comment mon identité professionnelle d'enseignante de science

façonnait mes choix pédagogiques⁸. Le défi, cependant, était que certains étudiants n'étaient pas familiers avec l'approche fondée sur l'investigation, en partie parce que certains s'attendaient à une structure plus traditionnelle, où la théorie est enseignée en premier et la pratique par la suite, le contenu scientifique et la pédagogie étant abordés séparément. Au lieu de cela, mon cours combinait les deux, ce qui les obligeait à endosser simultanément le rôle d'étudiants et de futurs enseignants. Cette approche a remis en question en douceur leurs a priori et a favorisé une compréhension plus intégrée de l'enseignement des sciences.

Bien que les étudiants aient décrit le cours comme étant agréables dans leur évaluation de mi-semestre, leurs commentaires ont révélé des préoccupations éclairantes. Ils ne savaient pas comment concilier plaisir et rigueur scientifique, et certains doutaient de leurs compétences scientifiques et de leur capacité à enseigner. Pour moi, ce fut un moment de réflexion crucial. Le changement de pédagogie peut être déstabilisant, surtout lorsqu'il invite à un engagement émotionnel et intellectuel plutôt qu'à une absorption passive de la matière. En m'appuyant sur les travaux de Zembylas sur les émotions et l'identité professionnelle de l'enseignant⁹, j'ai commencé à considérer l'incertitude non pas comme une barrière, mais comme un lieu de croissance. J'ai réagi en proposant un cadre plus clair et en facilitant des discussions ouvertes sur ce que signifie « apprendre par la pratique ». Appréhender directement les phénomènes, poser des questions et développer sa compréhension par l'action est essentiel non seulement pour les étudiants, mais aussi pour les

À VOIR DANS LES COURS DE SCIENCES : ENSEIGNER PAR LA RECONNAISSANCE ET LA PÉDAGOGIE RELATIONNELLE

Shamnaz Arifin Mim, M. Éd., M.A., candidate au doctorat, Département d'études intégrées en sciences de l'éducation, Université McGill, Montréal, QC

enseignants, dont l'identité d'apprenant façonne leur pédagogie.

Au cours du deuxième cours, alors que les étudiants exprimaient rarement l'importance de la représentation, je suis devenue de plus en plus consciente de la façon dont ma propre position, celle de femme de couleur enseignant les sciences, faisait partie de l'environnement d'apprentissage¹⁰. La classe était composée d'un mélange d'étudiants d'autres sections du premier cours. J'ai observé attentivement les anciens étudiants et j'ai constaté qu'ils commençaient à s'impliquer avec plus d'assurance, à expérimenter de nouvelles idées, à remettre en question les a priori et à réfléchir à l'évolution de leur identité scientifique⁸.

Ma présence favorisait différentes formes d'engagement et de visibilité. Par exemple, pendant le ramadan, deux étudiants musulmans ont ouvertement partagé leurs besoins et leurs pratiques, ce qui a suscité des discussions réfléchies sur l'inclusion et le respect. Des moments similaires se sont produits lorsque des étudiants d'origines culturelles et linguistiques variées ont exprimé leur reconnaissance à l'égard du sentiment d'appartenance¹¹ qui s'est développé au fil du temps. Ces interactions n'ont pas privilégié des identités particulières, mais ont approfondi notre compréhension commune de la façon dont les espaces d'apprentissage sont façonnés par l'empathie et la reconnaissance¹². Ensemble, nous avons construit un espace où chacun pouvait se considérer comme apte à contribuer à l'enseignement des sciences dans ce contexte.

La conception qu'Avraamidou fait de l'identité scientifique comme un processus de reconnaissance¹² m'a profondément interpellée. Dans les moments où les étudiants accordaient de l'importance à mon approche relationnelle¹³ et où je reconnaissais leur ouverture. J'ai fait l'expérience de l'empathie comme outil pédagogique, un échange qui a affirmé notre présence commune en classe. Notre laboratoire, à la fois animé et chaotique, est devenu un espace où l'apprentissage était vivant, tant intellectuellement qu'émotionnellement. Ce « chaos »¹⁴ était la marque d'une investigation authentique, façonnée par la collaboration et le souci des autres. Ce qui s'est produit n'a pas été une trans-

formation soudaine, mais une évolution lente et relationnelle qui a conduit à une approche plus humanisée de l'enseignement des sciences. Par des réflexions tout en nuances, les étudiants ont compris l'importance de dessiner un scientifique ou une scientifique dès le premier jour, de participer à des chasses au trésor à l'extérieur et de prendre en compte les commentaires constructifs, non pas comme des tâches isolées, mais comme des invitations à repenser ce que signifient apprendre et enseigner les sciences. Ces constats ont confirmé qu'un enseignement scientifique de qualité va au-delà du simple contenu; il implique de cultiver la curiosité, l'empathie et le sentiment d'appartenance.

Mon expérience m'amène à penser que nous devons écouter par-delà les frontières, enseigner à partir de nos identités propres et reconnaître que la manière dont nous enseignons la pédagogie est indissociable de notre compréhension de l'apprentissage lui-même. Dans cet espace partagé, je me suis sentie vue et j'ai aussi vu mes étudiants plus clairement.

La reconnaissance est devenue un acte mutuel, qui nous a permis de construire ensemble une classe où la science pouvait être ressentie, remise en question et réinventée. J'ai appris que prendre en compte les besoins affectifs des étudiants favorise l'apprentissage et modifie notre façon de concevoir l'enseignement lui-même, ce qu'il faut enseigner, comment l'enseigner et, parfois, comment ne pas l'enseigner.

Remerciements

Je suis reconnaissante à Emily Sprowls d'être une collègue formidable et de m'avoir fait part de ses nombreuses réflexions sur la pédagogie scientifique. Je tiens également à remercier sincèrement la D^{re} Allison Gonsalves d'avoir cru en moi et de m'avoir aidée à prendre confiance en moi, tant dans mon enseignement que dans mes recherches.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS

Choses à considérer pour cultiver une approche relationnelle de l'enseignement des sciences :

- **Commencer par une invitation à explorer l'identité scientifique.**

Des activités comme dessiner un scientifique ou une scientifique ou partager un souvenir peuvent permettre aux expériences des apprenants d'émerger.

- **Proposer un phénomène simple à explorer.**

Les sujets du quotidien peuvent susciter la curiosité et permettre à l'investigation de surgir naturellement.

- **Laisser d'abord les apprenants vivre l'activité en tant qu'apprenants.**

Les moments de questionnement ou d'incertitude peuvent devenir des ressources qui alimenteront une réflexion ultérieure sur l'enseignement.

- **Faire de courtes pauses pour réfléchir.**

Des questions légères sur la participation, le confort ou l'incertitude peuvent permettre de mieux comprendre comment l'identité influence l'apprentissage.

- **Répondre aux besoins variés au fur et à mesure qu'ils se présentent.**

Réagir à des considérations culturelles, linguistiques ou personnelles peut aider à cultiver le sentiment d'appartenance.

- **Reconnaître le « caractère chaotique » de l'investigation.**

Les moments inattendus peuvent devenir des lieux de création d'un sens partagé.

- **Faire de la place à la reconnaissance.**

Prendre en compte les idées, les risques ou les intuitions des apprenants peut aider ceux-ci à se sentir vus dans la classe de sciences.



POUR CONSULTER LA LISTE
COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À
CPA.CA/FR/PSYNOPSIS

DU PRÉSENTIEL AU VIRTUEL : OBSTACLES À L'APPRENTISSAGE EN LIGNE EN SITUATION D'URGENCE DANS LES CONTEXTES À FAIBLE REVENU

Rasel Babu, doctorant, sciences de l'apprentissage; Adam Dubé, Ph. D., professeur agrégé, sciences de l'apprentissage, Département de psychopédagogie et counseling, Faculté des sciences de l'éducation, Université McGill, Montréal, QC

L'apprentissage en ligne en situation d'urgence s'est révélé être une solution viable dans des situations critiques, comme la pandémie de COVID-19, lorsque les universités du monde entier ont dû fermer leurs portes pour une durée indéterminée, dans un contexte d'incertitude apparemment sans fin. Les pays développés ont connu des difficultés, mais ont relativement bien réussi à passer à l'enseignement et à l'apprentissage en ligne¹. Cependant, la situation dans les pays en développement (comme ceux du Sud) était très différente, marquée par le stress, la confusion, l'incertitude et une fracture numérique qui a exposé des inégalités bien ancrées².

Nous avons étudié comment l'apprentissage en ligne en situation d'urgence durant la pandémie de COVID-19 a perturbé la réussite de la communauté étudiante bangladaise de premier cycle, révélant les défis vécus par les personnes étudiantes à faible revenu dans le monde entier. Des facteurs tels qu'un accès limité à la technologie, une connexion de mauvaise qualité et des contraintes socioculturelles ont non seulement affecté la motivation de la communauté étudiante, mais aussi sa santé mentale. Ce travail dépasse le cadre du Bangladesh, et montre comment ces obstacles (et les stratégies pour les surmonter) s'appliquent de manière générale aux étudiantes et étudiants défavorisés du monde entier.

Le Bangladesh était mal préparé pour assurer une éducation en situation d'urgence. Les universités ont fermé sans préavis et les autorités n'ont fourni que peu d'informations. Quelques jours plus tard, les établissements ont rapidement mis sur pied des cours en ligne, lançant ainsi une révolution qu'on appelle maintenant la « révolution du présentiel au virtuel » (c.-à-d. le passage des salles de classe physiques aux salles de classe virtuelles). Pour le personnel professoral comme pour la communauté étudiante, il s'agissait là d'un territoire inexploré. Peu de membres du personnel professoral avaient déjà une expérience des salles de classe virtuelles²⁻⁵, et les compétences techniques requises des étudiants et étudiantes étaient très éloignées de celles nécessaires pour passer des appels vidéo sur WhatsApp ou Facebook Messenger⁶.

Le contexte d'apprentissage en ligne en situation d'urgence a révélé que l'accès à la

technologie constituait une préoccupation majeure chez les personnes provenant de milieux socioéconomiques défavorisés⁷⁻¹¹. La plupart des membres du personnel professoral possédaient un ordinateur portable et avaient les moyens d'accéder à Internet, mais, de leur côté, les étudiantes et étudiants ont éprouvé des difficultés à accéder à ces outils technologiques. Ainsi, en plus de politiques et directives institutionnelles insuffisantes, le personnel professoral a dû composer avec la réalité d'une communauté étudiante qui avait un accès inadéquat à la technologie. Un autre obstacle a été la perception négative de l'apprentissage en ligne dans la société (p. ex., tout ce qui se fait en ligne, qu'il s'agisse d'achats ou d'enseignement, est quelque chose de mal). Cela reflète une méfiance générale de la société envers les plateformes en ligne, ce qui a posé de sérieux défis pour l'acceptation de l'apprentissage en ligne¹².

Pour assister aux cours en ligne, les personnes étudiantes ont dû utiliser des téléphones intelligents bas de gamme, peu adaptés à Google Classroom ou Zoom. Les ordinateurs portables étaient rares. Par conséquent, nombre d'étudiants et d'étudiantes ne disposaient pas de l'espace en ligne nécessaire. De leur côté, les étudiantes ont dû faire face à des défis additionnels, car les familles accordaient la priorité à l'éducation de leurs fils. Dans les cas où un ordinateur portable était partagé et où les horaires de cours étaient similaires, les parents ont accordé la priorité de l'accès à leur fils¹². Si pour une partie de la communauté étudiante, l'accès à un appareil était possible, même si non optimal, son utilisation a été limitée en raison du coût excessif d'Internet². Ces personnes étant aux études, leurs revenus étaient limités, ce qui les rendait dépendantes du soutien de leurs parents. Toutefois, en raison de la pandémie, de nombreux parents ont perdu leur emploi, bouleversant ainsi les moyens de subsistance de la famille. En conséquence, les frais associés à l'éducation sont devenus un luxe que de nombreuses familles ne pouvaient se permettre².

Outre le coût élevé de la connectivité, la mauvaise qualité de celle-ci a représenté un obstacle majeur à l'apprentissage en ligne. L'utilisation accrue d'Internet a fait baisser les débits. C'est dans les régions rurales que les personnes étudiantes ont été les plus durement touchées, celles-ci devant souvent se rendre dans des champs pour

capter un signal, enfreignant ainsi les règles de distanciation sociale, tout cela pour suivre leurs cours². L'environnement familial n'a guère offert de répit : les espaces exigus et les familles nombreuses ont rendu la concentration presque impossible^{2,10}. Bon nombre d'étudiants et d'étudiantes ont éprouvé une gêne à apparaître à l'écran en raison du décor qui laissait à désirer en arrière-plan¹². De plus, les compétences numériques insuffisantes et l'expérience d'apprentissage sont devenues une source de frustration⁶.

L'enseignement en ligne a imposé de nombreux défis au personnel professoral en raison d'un manque d'accès des étudiantes et étudiants à la technologie, de leurs compétences technologiques limitées et du manque de soutien familial. Les personnes qui ne pouvaient pas assister régulièrement aux cours ou qui subissaient de fréquentes interruptions en raison d'un accès insuffisant à la technologie ont pris du retard dans l'acquisition des compétences requises par le programme. Cela a créé une situation critique pour le personnel professoral, qui tentait de concevoir des stratégies d'enseignement et d'évaluation en ligne^{11,13-15}. Le personnel professoral estimait que le programme d'études existant n'était pas adapté à l'évaluation en ligne. De plus, son manque de préparation à cette approche pédagogique différente²⁻⁵ a entraîné un désengagement lors des séances en ligne¹⁶, et beaucoup d'étudiants et d'étudiantes ont indiqué que les professeurs et professeures enseignaient beaucoup mieux dans une salle de classe physique².

Le mécontentement de la communauté étudiante vis-à-vis de l'enseignement en ligne est rapidement devenu évident. Par exemple, certains membres du personnel professoral ont donné des cours magistraux d'une heure dans le cadre de cours en ligne, ce qui était abrutissant pour la communauté étudiante et a probablement contribué à son désengagement¹⁷⁻¹⁹. Les étudiantes et étudiants s'attendaient à interagir avec leurs pairs dans le cadre du processus d'apprentissage grâce à des salles de discussion^{16,19}, mais les membres du personnel professoral ignoraient qu'il était possible d'utiliser ces salles, ce qui a entraîné un désengagement.

Au-delà des conséquences sur les études, la pandémie a laissé des traces émotionnelles.

Les membres de la communauté étudiante ont perdu des êtres chers, ont vécu de l'anxiété et ont remis en question l'équité des évaluations du rendement durant cette période de bouleversements². Le personnel professoral a dû relever des défis majeurs pour concevoir les cours et poursuivre l'enseignement afin d'éviter une perte d'acquis scolaires, tout en faisant preuve de compassion envers leurs étudiants et étudiantes et leurs difficultés.

Les défis vécus par l'ensemble de la communauté étudiante durant la pandémie de COVID-19 persistent pour les personnes étudiantes à faible revenu, ainsi que de nombreuses personnes étudiantes étrangères (en particulier au Canada), qui font face à des difficultés similaires pour ce qui est des coûts, de l'accès et du soutien. Ces obstacles n'ont pas disparu avec la pandémie; ils ont simplement été relégués à l'arrière-plan lorsque les cours ou les services sont passés en ligne. Pour garantir un apprentissage en ligne équitable dans des contextes tels que le Bangladesh et le Canada, la priorité absolue est de garantir un accès fiable à des appareils et à la connexion à large bande pour la communauté étudiante et la communauté professorale. Outre les prêts étudiants à faible taux d'intérêt ou sans intérêt pour l'achat d'équipements essentiels²⁰, les universités devraient établir des partenariats avec les collectivités, les organismes non gouvernementaux, les organismes de bienfaisance, les entreprises de technologies éducatives et les fournisseurs d'accès à Internet afin de proposer des prêts d'appareils soumis à des critères de revenu, des subventions pour les données et des points d'accès sur les campus et dans les collectivités, qui profitent aussi bien aux personnes étudiantes du pays que de l'étranger. La formation des communautés étudiante et professorale doit intégrer les compétences numériques à la pédagogie^{20,21}, y compris un soutien adapté à la culture des personnes nouvellement arrivées. Enfin, les politiques nationales et institutionnelles devraient établir explicitement des mesures pour l'éducation en situation d'urgence, en prévoyant des normes minimales d'accès, des évaluations flexibles et des soutiens coordonnés afin que l'enseignement et l'apprentissage en ligne soient résilients, inclusifs et efficaces pour la réussite des étudiantes et étudiants.



Comment les manuels d'introduction à la méthodologie des sciences sociales suggèrent-ils aux étudiants de générer des idées de recherche? Et comment les conseils qu'on y trouve se comparent-ils à la manière dont un éminent universitaire, en l'occurrence le psychologue social Stanley Milgram, a imaginé des idées de recherche à impact élevé? Nous avons abordé ces deux questions dans notre article mentionné ci-dessus, publié dans le numéro de décembre 2025 de la revue *Creative Education* : <https://www.scirp.org/journal/paperinformation?paperid=148237>.

Pour répondre à la première question, nous avons examiné 17 manuels scolaires populaires consacrés aux méthodes de recherche en sciences sociales, dont 13 (76,5 %) proposent des conseils sur la manière de trouver des idées de recherche. Les cinq techniques les plus fréquemment recommandées sont :

1. Recenser, puis s'appuyer sur une expérience personnelle du quotidien, une observation ou un problème concret, puis développer une idée de recherche à partir de celle-ci (9/13; 69,2 %).
2. Examiner la documentation existante dans un domaine d'intérêt général avec l'intention d'exploiter les lacunes observées dans la base de connaissances (8/13; 61,5 %).
3. Examiner un événement d'actualité particulier, comme un débat public controversé ou une question

« ENHANCING SCHOLARLY CREATIVITY WHEN DEVELOPING RESEARCH IDEAS: A NEW STUDY »

Nestar Russell, Ph. D., professeur agrégé d'enseignement; Jasmine S. Teed, lauréate du prix PURE pour les étudiants-chercheurs; Nazario Robles Bastida, Ph. D., professeur agrégé d'enseignement, Département de sociologie, Université de Calgary, Calgary, AB

de politique, puis élaborer une idée de recherche à partir de celui-ci (8/13; 61,5 %).

4. Examiner la documentation existante dans un domaine d'intérêt, puis adopter les suggestions d'autres auteurs pour concevoir de futures recherches potentielles (7/13; 53,9 %).
5. Examiner la documentation existante dans un domaine d'intérêt général dans le but de dégager une théorie, puis de tester sa validité (4/13; 30,8 %).

Bien que les 13 manuels scolaires présentent un large éventail de techniques créatives, la plupart (11 sur 13, soit 84,6 %) mentionnent ce que nous avons appelé la « règle d'or de la recherche sur les manuels » : lorsqu'ils élaborent une idée de recherche, les chercheurs doivent passer en revue la documentation spécialisée existante avant de décider de leur méthodologie de recherche. Alors, comment les conseils des manuels scolaires se comparent-ils à la manière dont Stanley Milgram concevait généralement ses idées de recherche? Avant de révéler cette information, il est important que nous justifions son choix comme exemple créatif dans notre étude de cas.

Milgram est surtout (et tristement) connu comme l'inventeur de l'expérience de Milgram sur l'obéissance, une série d'expériences qu'un critique acerbe a qualifiées de « diaboliquement ingénieuses, intelligemment conçues et, quoiqu'on en pense, extrêmement provocantes et probablement importantes¹ ». Cette recherche à la fois contraire à l'éthique et intrigante est, en raison de ces deux qualificatifs, l'une des études les plus citées en sciences sociales. Bien que Milgram soit, comme le soutiennent les chapitres sur l'éthique de la plupart des manuels de méthodologie, l'exemple type de la façon de *ne pas faire* de la recherche (!), nous l'avons choisi comme étude de cas pour deux raisons. Premièrement, nous soutenons que la faute de Milgram d'avoir entrepris une étude incontestablement contraire à l'éthique n'offre aucune justification logique pour éviter d'analyser l'ensemble de ses talents créatifs. Deuxièmement, Milgram n'a pas été une figure éphémère des sciences sociales. Par exemple, bien que Milgram n'ait pas

inventé la question intitulée initialement « *Small World Question* » d'Ithiel de Sola Pool, qui s'interrogeait sur le nombre de liens de connaissance existant entre deux inconnus choisis au hasard, Milgram a été le premier à mettre au point une technique méthodologique permettant d'y répondre^{2,3}. Il a conclu que « ... seuls^{5,5} intermédiaires suffisent... »; une découverte si importante qu'elle a inspiré le concept désormais reconnu des « Six degrés de séparation⁴ ». Selon Google Scholar, l'article de Milgram intitulé « *Small World Problem* » a été cité plus de 11 000 fois, ce qui est un peu plus que sa première publication sur les expériences sur l'obéissance. Et si on lit le recueil des plus grands succès de « recherche » de Milgram⁵, il devient incontestable qu'il avait une capacité remarquable à générer des idées de recherche non conventionnelles et intrigantes. La question qui se pose évidemment est : comment a-t-il fait?

Bien qu'au début de sa carrière de chercheur, Milgram ait utilisé certaines des techniques de génération d'idées présentées dans la documentation sur les manuels scolaires, des sources de seconde main non publiées (archives, biographies et autres) révèlent qu'après avoir quitté l'université Harvard, il a utilisé à plusieurs reprises une technique qui, tout au long de sa carrière d'enseignant (1961-1984), est devenue son modèle d'idéation créative dominant. C'est-à-dire que, souvent en présence de ses étudiants, il (1) générait des idées de recherche tirées de son environnement proche, puis (2) immédiatement ou peu de temps après, il formulait l'approche méthodologique de l'étude prévue. Ainsi, contrairement à la règle d'or de la recherche sur les manuels, Milgram effectuait généralement les deux tâches sans consulter la documentation spécialisée existante. Au mieux, Milgram consultait la documentation spécialisée existante sur une idée de recherche particulière après avoir imaginé puis conçu sa méthodologie de recherche, et il arrivait parfois qu'il ne la consulte pas du tout. La documentation sur les manuels met souvent en garde contre les approches inventives comme celle de Milgram, la décrivant comme potentiellement désastreuse : l'idée que l'on passe du temps à développer a peut-être déjà été développée par

quelqu'un d'autre. Cette critique légitime, cependant, ne tient pas compte d'un avantage potentiel associé à l'approche non conventionnelle de Milgram.

Plus précisément, il est possible que le contournement des connaissances spécialisées sur un sujet quelconque par Milgram ait fait en sorte que ce dernier ne connaissait pas la manière dont, dans un domaine spécialisé, les problèmes de recherche étaient traités habituellement. Ce faisant, il s'affranchissait de la vision en tunnel associée aux « manières » et aux « pratiques » conventionnelles d'un domaine. Autrement dit, ignorant des perspectives, des luttes, des raisonnements erronés, des approches méthodologiques habituelles et des biais inhérents à toute documentation spécialisée, le regard créatif et indépendant de Milgram est resté intact, préservé de la puissante influence de ce qui avait été fait auparavant. Ainsi, sourd à la documentation existante, Milgram pouvait évoluer sans contrainte dans son propre espace créatif où il était libre de percevoir des perspectives que les spécialistes, enchaînés par les limites étroites de leurs propres domaines, ne pouvaient percevoir. Cette approche lui a parfois permis d'imaginer de nouvelles façons de « voir » et de « faire ». Cela, idée que nous soutenons, a probablement été l'ingrédient clé de son flair créatif, ce qui expliquerait son « ingéniosité méthodologique⁶ ». Il s'agit d'une découverte potentiellement enthousiasmante parce que, tout en restant très conscient des risques potentiels associés à l'approche de Milgram, rien ne nous empêche de déployer sa stratégie créative et de générer des résultats similaires.

POUR CONSULTER LA LISTE COMPLÈTE DES RÉFÉRENCES, ALLEZ À CPA.CA/FR/PSYNOPSIS

METTRE EN ŒUVRE LE MODÈLE D'IDÉATION CRÉATIVE DE MILGRAM

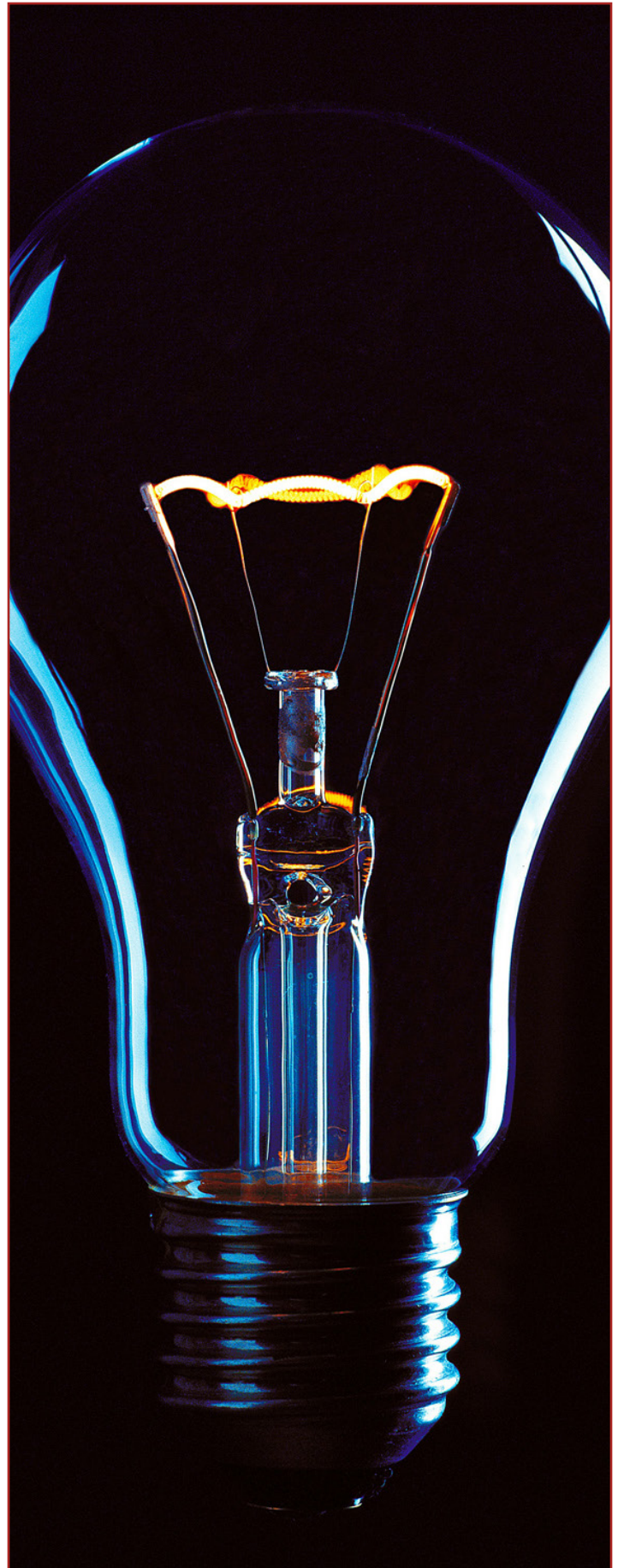
Pour mettre en œuvre le *modèle d'idéation créative dominant de Milgram* en classe, on suggère que les enseignants encouragent les étudiants (1) à développer leurs propres idées de recherche, puis (2) à définir l'approche méthodologique de leur idée (surtout, les deux tâches doivent être accomplies sans consulter la documentation spécialisée existante). Maury Silver, étudiant diplômé qui a quitté l'université Harvard pour suivre Milgram à la modeste City University of New York (CUNY), a expliqué ainsi l'approche de Milgram : la pédagogie utilisée par Milgram était « totalement contradictoire » avec celle des autres enseignants :

« Dans presque tous les autres cours ou séminaires [non dirigés par Milgram], on travaillait sur un ensemble de connaissances présumées complètes. Ensuite, on comparait différentes études, idées, etc. Soit on partait de recherches antérieures que l'on comparait, pour ensuite en exposer les différences; même si on a une attitude critique [,] l'idée de recherche est encore tirée de la documentation, de la série de problèmes devenus des classiques. » [traduction] (Maury Silver cité dans Russell et coll.⁷).

Cependant, dans les cours de Milgram, les étudiants étaient encouragés, dès le départ, à générer des idées de recherche tirées de leur vie quotidienne : « ...l'une des choses les plus étranges » que Silver « ... a apprises dans ces séminaires [avec Milgram] était un sentiment d'incomplétude; presque une peur du vide jusqu'à ce qu'une idée se matérialise. Vous ne saviez même pas que vous aviez une idée⁷. » Silver ajoute que, dans les cours de Milgram, on commençait par :

« ...travailler sur quelque chose qui est complètement nouveau, et où la plupart du temps, le travail consiste à inventer la question, sans se préoccuper de la réponse; le simple fait d'inventer la question est une façon de faire tout à fait nouvelle pour la plupart des étudiants diplômés... C'était une expérience effrayante et je pense que c'est très important⁷. » [traduction]

La réalisation des étapes 1 et 2 fait en sorte que le regard créatif des étudiants reste intouché par ce qui, dans un domaine de recherche spécialisé, a été fait auparavant (ce qui leur permet potentiellement d'envisager des façons nouvelles et uniques de 'voir' et de 'faire'). Une fois les deux premières étapes franchies, les étudiants doivent (3) vérifier la documentation spécialisée existante pour s'assurer que leur idée ou l'approche méthodologique est originale. Le processus en trois étapes décrit ci-dessus doit être répété jusqu'à ce que l'étudiant conçoive une idée ou une méthodologie de recherche unique.





PORTRAIT DE CAMPUS

PSYCH CONNECT : COMBATTRE L'INCERTITUDE PROFESSIONNELLE ET FAVORISER LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN PSYCHOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

Mia Leedell, étudiante de quatrième année de premier cycle, représentante de la SCP sur le campus,
Département de psychologie, Université de l'Alberta, Edmonton, AB

LA RÉUSSITE DES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE

L'Université de l'Alberta est un carrefour d'excellence pour ce qui est de la recherche et des initiatives en psychologie. Des spécialistes de diverses facultés s'y unissent pour repousser les limites dans ce domaine. Au-delà du milieu universitaire, il y a aussi des gens qui travaillent en milieu clinique et communautaire à Edmonton et qui font un travail remarquable pour améliorer la santé mentale et le bien-être.

Cependant, malgré les nombreuses innovations, les connaissances et les possibilités offertes par cet établissement, une bonne partie de la communauté étudiante en psychologie reste incertaine quant à son parcours professionnel. En tant que représentante de la SCP sur le campus, je rencontre souvent des étudiantes et étudiants de premier cycle qui font preuve d'ambition et qui souhaitent changer les choses et travailler en psychologie, mais qui se découragent face à la complexité des parcours professionnels et des processus d'accréditation, à l'accès limité à des conseils ou à des informations utiles et à la forte concurrence dans les programmes d'études supérieures. Sans soutien adéquat, de nombreux talents prometteurs peuvent finir par abandonner la psychologie, ce qui est non seulement préjudiciable à la discipline, mais aussi aux individus et aux communautés qui comptent sur les spécialistes et la recherche en psychologie pour améliorer leur bien-être.

L'incertitude professionnelle affecte directement la réussite scolaire et

professionnelle des membres de la communauté étudiante en psychologie. En effet, lorsque ces derniers ne savent pas quels choix de carrière s'offrent à eux ni comment procéder, leur motivation et leur confiance peuvent diminuer. Cette incertitude peut leur compliquer la tâche lorsqu'il s'agit de planifier stratégiquement leurs études, de trouver des expériences pertinentes de recherche ou sur le terrain, ou de maintenir leur engagement envers leurs objectifs à long terme dans le domaine. Ces difficultés ne reflètent pas un manque de capacités ou d'intérêt, mais plutôt l'absence de conseils accessibles et d'interactions constructives. Pour favoriser la réussite de la communauté étudiante, il est donc nécessaire de lui offrir des possibilités ciblées qui favorisent une clarté par rapport au choix de carrière, un mentorat et des interactions directes avec des spécialistes du domaine qui peuvent démystifier les parcours et aider les étudiants et étudiantes à envisager un avenir viable en psychologie.

Pour combler cette lacune, j'ai eu l'honneur de soutenir Mohamed Osman, représentant des étudiants de premier cycle membres de la SCP, dans le lancement de Psych Connect, une activité de réseautage organisée en collaboration avec l'association étudiante de psychologie (premier cycle) de l'Université de l'Alberta, et dont le but est d'outiller les étudiantes et étudiants et de leur donner accès à des spécialistes en psychologie. Cette activité leur a permis d'interagir directement avec ces spécialistes, de poser des questions pertinentes et d'explorer des

parcours professionnels. Le tout s'est déroulé le 15 février 2025 au Students' Union Building et a permis de mettre en relation 123 membres de la communauté étudiante avec 17 psychologues agréés, professeures, responsables politiques et spécialistes du secteur. Les spécialistes présents ont également fait des présentations décrivant leur parcours professionnel et leurs domaines d'activité. Les participants et participantes ont pu acquérir des connaissances grâce à ces présentations, se constituer de précieux réseaux de pairs et réseaux professionnels, et partager un souper dans une ambiance chaleureuse.

Grâce à des initiatives telles que Psych Connect, les représentants et représentantes de la SCP à l'Université de l'Alberta contribuent à offrir à la communauté étudiante les ressources nécessaires à son épanouissement et mettent en lumière la valeur des possibilités offertes par la SCP et de l'adhésion à cette association pour ceux et celles qui souhaitent travailler en psychologie. En favorisant les liens professionnels et en fournissant des conseils concrets pour leur carrière, nous aidons les étudiants et étudiantes en psychologie à faire face à l'incertitude et veillons à ce que la prochaine génération de psychologues et de chercheurs et chercheuses puisse faire sa place en toute confiance dans le domaine, prête à innover, à diriger et à changer les choses durablement.



VOUS PRENEZ BIEN SOIN DE VOS PATIENTS, N'OUBLIEZ PAS DE PRENDRE SOIN DE VOUS.

Solutions de gestion de patrimoine pour les professionnels de la santé.

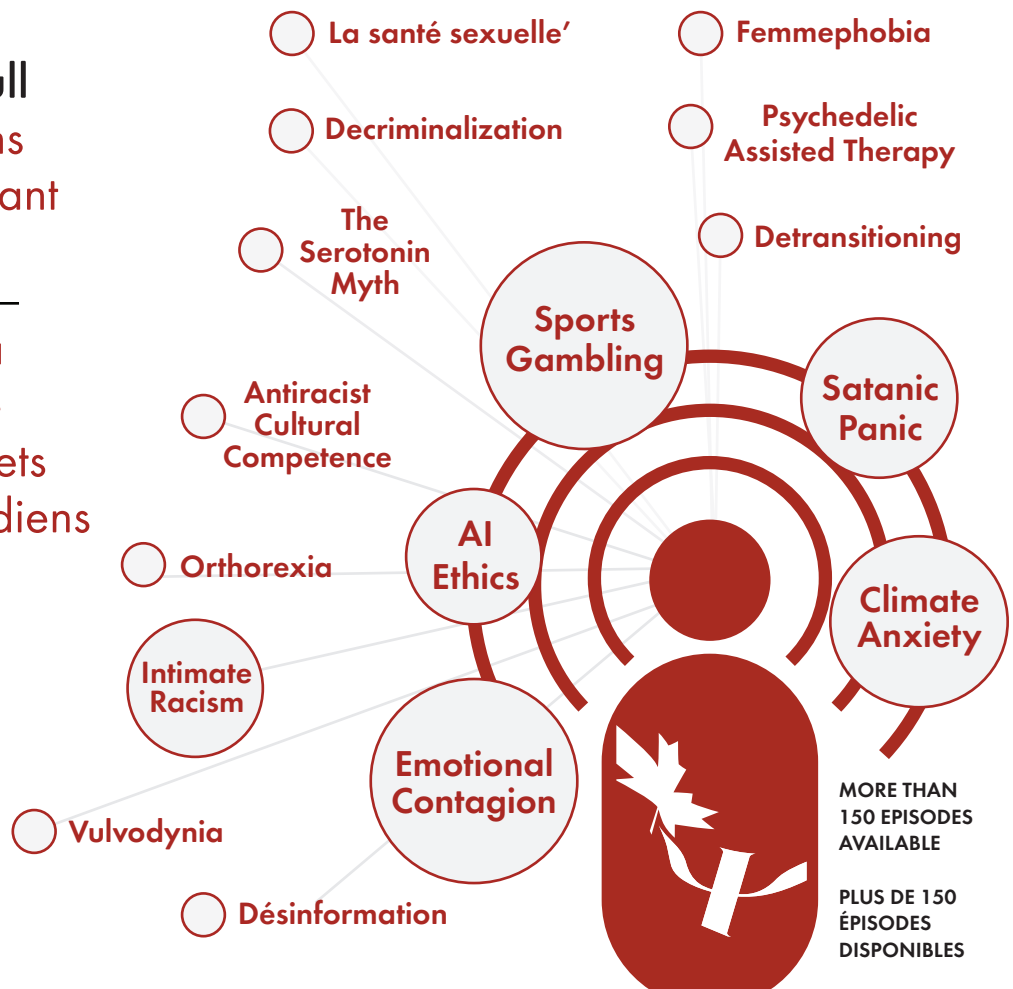


UNE DIVISION DE
3Macs | RAYMOND JAMES™

Carlo Gagliardi, CIM^{MD}, Gestionnaire de Portefeuille
Tél. : 514-394-3000
CARLO.GAGLIARDI@RAYMONDJAMES.CA

The CPA podcast **Mind Full** brings a psychological lens to subjects that are important to Canadians

Le balado **Mind Full** de la SCP apporte un éclairage psychologique sur des sujets importants pour les Canadiens



FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP

Voici la liste des principales activités menées depuis la publication du dernier numéro de *Psynopsis*.

Écrivez à membership@cpa.ca pour vous abonner à notre bulletin électronique mensuel, *Psygnature*. Vous vous tiendrez ainsi au courant de tout ce que nous accomplissons pour vous!

LE MOIS DE LA PSYCHOLOGIE 2026 : « TOUT EST QUESTION DE PSYCHOLOGIE »

Le thème du Mois de la psychologie (février) 2026 était « Tout est question de psychologie ». Tout au long du mois, nous avons mis en évidence comment la psychologie et la vie quotidienne s'entrecroisent. Des paris sportifs aux entretiens d'embauche, en passant par les maladies telles que le VIH, le cancer et la maladie falciforme, la psychologie nous aide à comprendre le monde qui nous entoure et à nous y retrouver. Lisez les essais, écoutez les balados et joignez-vous à nous pour célébrer les contributions de la psychologie sur le site Web de la SCP dans [la section « Le Mois de la psychologie »](#).

NOUVELLE FICHE D'INFORMATION DE LA SÉRIE « LA PSYCHOLOGIE PEUT VOUS AIDER » - LES FONCTIONS EXÉCUTIVES

La SCP a publié une nouvelle fiche d'information qui porte sur les [fonctions exécutives](#), préparée par Michaela Ritchie et Veronica Wood. Les fonctions exécutives désignent les capacités mentales qui nous permettent d'accomplir vos tâches quotidiennes. Il s'agit du contrôle de l'inhibition (la capacité à réfléchir avant d'agir), de la mémoire de travail (la capacité à retenir et à gérer une petite quantité d'informations tout en effectuant une autre tâche) et de la flexibilité cognitive (la capacité à adapter sa pensée ou son approche lorsque les circonstances évoluent, ce qui permet de trouver de nouvelles façons de résoudre les problèmes ou de réagir). Cette fiche d'information décrit les caractéristiques typiques des fonctions exécutives, les difficultés courantes liées à ces fonctions et les moyens de les surmonter.

AIDER LES ENFANTS À APPRENDRE À LIRE - LANCEMENT DE NOUVEAUX LIVRETS

La SCP a publié deux livrets fondés sur la recherche conçus pour aider les enfants de la maternelle à développer leur conscience phonologique, à savoir la capacité de reconnaître et de manipuler les éléments parlés des phrases et des mots. Ces livrets ont été créés en réponse à l'intérêt croissant porté à l'enseignement de la lecture basé sur la phonétique en maternelle. Un des livrets est destiné aux parents et aux personnes qui s'occupent d'un enfant, tandis que l'autre est destiné aux enseignants. [Rendez-vous à la section « Publications » du site Web de la SCP](#) pour accéder aux livrets.

NOUVEAUX ÉPISODES DE LA SÉRIE BALADO DE LA SCP MIND FULL

Abonnez-vous à la série balado *Mind Full* sur [SoundCloud](#), [Apple Music](#), [Spotify](#), [YouTube](#), ou sur votre plateforme de balados préférée. Écoutez nos derniers épisodes sur la psychologie et le VIH, présenté par le Dr Sean Rourke, les soins aux personnes atteintes de cancer, avec Bob Wakeham et la D^{re} Sheila Garland, ou la violence familiale et les vestiges de la COVID, présenté par Sabina Greenley et la D^{re} Maddy Sheppard-Perkins.

FAITS SAILLANTS DES ACTIVITÉS DE LA SCP

PUBLICATION DE L'ÉNONCÉ DE POSITION SUR L'HARMONISATION NATIONALE DES TITRES DE COMPÉTENCES

Le conseil d'administration de la SCP a publié un nouvel énoncé de position, intitulé [Faire tomber les obstacles – une approche nationale pour améliorer la délivrance de titres, l'autorisation d'exercer la psychologie et la mobilité des psychologues au Canada](#). Cet énoncé traite de la nécessité d'harmoniser les exigences en matière d'accès à la profession de psychologue, et le processus de délivrance des permis d'exercice et d'agrément des psychologues partout au pays, dans le but d'accroître la mobilité de la main-d'œuvre.

NOUVELLE RESSOURCE : LE CHEMIN VERS LES ÉTUDES SUPÉRIEURES EN PSYCHOLOGIE AU CANADA

Faire une demande d'admission à une école d'études supérieures en psychologie est un processus compétitif et souvent déroutant. Nous avons conçu une [feuille de route](#) afin d'aider les étudiants qui envisagent de faire des études supérieures à comprendre ce que les programmes d'études supérieures recherchent, et comment se préparer efficacement au processus.

RÉPONSE AUX MODIFICATIONS PROPOSÉES PAR L'ORDRE DES PSYCHOLOGUES ET DES ANALYSTES DU COMPORTEMENT DE L'ONTARIO (OPACO) RELATIVES AUX NORMES D'ACCÈS À LA PROFESSION

La SCP [a répondu à la demande de commentaires](#) de l'OPACO au sujet des modifications proposées aux normes d'accès à la profession pour les psychologues et les associés en psychologie. Nous sommes fortement opposés à la proposition d'assouplir les normes d'accès à la profession pour les psychologues et les associés en psychologie. Nous soutenons que les modifications proposées – baisse des exigences en matière de formation, raccourcissement de la période de pratique supervisée et retrait d'examens clés – compromettent la sécurité du public, affaiblissent les compétences professionnelles et ne répondent pas aux préoccupations administratives et aux problèmes d'accès soulevés par le Bureau du commissaire à l'équité (BCE).

UN RAPPORT DE LA SCP EXAMINE LE NOMBRE DE PSYCHOLOGUES AU CANADA

Compte tenu de l'importance croissante accordée à l'accès aux services de soins de santé mentale et au rôle de la psychologie, la SCP a publié un rapport qui examine les données accessibles au public recueillies par l'Institut canadien d'information sur la santé de 2017 à 2023 sur le nombre de psychologues au Canada. Pour aller de l'avant, le [document d'introduction aux politiques](#) propose deux étapes complémentaires, qui doivent être envisagées.

ADMISSIBILITÉ AU PROGRAMME FÉDÉRAL D'EXONÉRATION DE REMBOURSEMENT DE PRÊTS D'ÉTUDES

La SCP, qui mène des activités de revendication en collaboration avec l'Extended Healthcare Professions Coalition (EHPC), un organisme qui représente un groupe de professionnels de la santé membres d'une profession réglementée, était très heureuse de constater que, depuis le 31 décembre 2025, le gouvernement fédéral admet la profession de psychologue au nombre des professions admissibles au [programme canadien d'exonération de remboursement de prêts d'études](#).

CPA Annual National Convention Congrès annuel de la SCP

Learn, Grow, Connect | Apprendre, Grandir, Créer des Liens

- Canada's largest annual gathering of psychologists, researchers, students, and professionals – attracting thousands of delegates from across the country and internationally.
- Le plus grand rassemblement annuel de psychologues, chercheurs, étudiants et professionnels au Canada, qui attire des milliers de délégués de partout au pays et de l'étranger.

- Showcasing psychology's research and impact on public policy, mental health advocacy, and community well-being in Canada.
- One of North America's longest-running psychology conferences - over 80 years!

- Présentation des recherches en psychologie et de leur incidence sur les politiques publiques, la défense de la santé mentale et le bien-être communautaire au Canada.
- L'une des plus anciennes conférences de psychologie d'Amérique du Nord, depuis plus de 80 ans!

- Opportunities to meet with 1700+ of the nation's best and brightest practitioners, researchers, educators and students.
- Share your research findings.

- Occasions de rencontrer plus de 1 700 praticiens, chercheurs, enseignants et étudiants parmi les meilleurs et les plus brillants du pays.
- Faites connaitre vos résultats de recherche.



FOR MORE DETAILS, PLEASE VISIT: CONVENTION.CPA.CA
POUR PLUS DE DÉTAILS, VEUILLEZ VISITER : CONVENTION.CPA.CA/FR